De la pointe du Vuache, Victoire se jeta dans le vide pour échapper aux Sarrasins...

Bien connue des randonneurs, la pointe ouest du massif abrite une chapelle dédiée à Victoire, célèbre sainte locale au destin étonnant, qui est honorée chaque printemps lors d'un pèlerinage.

CHEVRIER

Cernée par les pillards sarrazins, Sainte-Victoire s'est jetée dans le vide. Dessin de Jean-Luc Fouquer, extrait du livre « Contes et légendes au Pays du Vuache »

C'est une histoire qui commence autour de l'an Mil, dans le hameau de Bans, tout près du Rhône, où Victoire est l'aînée d'une famille de treize enfants. La misère règne et la jeune fille doit aller mendier du pain dans les villages alentour. Un jour, elle rencontre en chemin un jeune garçon qui lui propose de l'accompagner. Grâce à lui, du pain lui est donné et les personnes généreuses voient aussitôt leur grenier se remplir de blé. L'une d'elles veut remercier le jeune garçon, mais à cet instant, l'enfant Jésus – car c'était lui ! – disparaît dans un halo de lumière !

Devenue adolescente, Victoire est domestique et garde un troupeau de chèvres sur les crêtes du Vuache. Mais un jour, Dieu se rappelle à son bon souvenir et lui dit : « *Victoire, construis là une chapelle et viens t'y réfugier* ». Aidée des villageois, elle érige donc une chapelle sur la pointe ouest du massif et fonde bientôt une petite communauté religieuse en ces lieux. Les années passent dans la paix et le recueillement jusqu'à ce que des groupes de Sarrasins remontent la vallée du Rhône pour faire des razzias dans les villages situés à proximité du fleuve. Apprenant l'existence d'une chapelle sur le Vuache, les pillards gravissent la montagne. Victoire, qui avait pu mettre à l'abri ses moniales, se retrouve brusquement encerclée par les Sarrasins.

Miraculée

Acculée au bord de la falaise dominant le Rhône, elle préfère se jeter dans le vide plutôt que de tomber entre leurs mains. Mais Dieu ne pouvait laisser tomber une aussi fidèle servante, et c'est ainsi qu'une main invisible saisit Victoire alors qu'elle allait s'écraser au sol et la porte jusqu'au rocher de Léaz, situé de l'autre côté du Rhône.

Les promeneurs qui fréquentent ce joli coin, non loin du Fort l'Écluse, peuvent encore voir sur la roche la trace du pied droit et du genou gauche de Victoire ainsi que l'empreinte de la croix du Christ et de la clé de sa chapelle qu'elle portait sur elle au moment du saut divin. Cachée par des habitants de Léaz, Victoire attendra le départ des Sarrasins avant de regagner les crêtes du Vuache, d'y rebâtir sa chapelle et de mener une vie dédiée à la prière. En mille ans, plusieurs chapelles se sont succédé sur le site, dont la dernière, bâtie en 1851, a été complétée en 1951 par un avant-toit du plus pur style « béton armé des trente glorieuses ».

Et chaque lundi de Pentecôte, la sainte fait l'objet d'un pèlerinage qui voit des centaines de personnes gravir le Vuache pour honorer la sainte lors d'une messe en plein air.

DOMINIQUE ERNST

Nos ancêtres les Allobroges

Venus du nord, les Allobroges se sont installés entre Alpes et Rhône vers 350 avant J.-C. Avec la ville de Vienne (Isère) comme capitale, ce peuple contrôlait une partie de l'axe rhodanien, ce qui lui conférait une place de choix dans le commerce européen. Vaincus par les légions romaines en 121 avant J.-C., les Allobroges intègrent l'empire romain et font de leur région l'une des plus prospères de la province de la Narbonnaise. Vers la fin de l'empire, au IVe siècle, le vieux pays allobroge commence à s'appeler Sapaudia (le pays des sapins), un nom qui évoluera en Sabaudia, puis en Savogia, et enfin en Savoie. Et n'oublions pas le chant des Allobroges, célèbre hymne des Savoyards écrit en 1856.

Une chapelle, mais aussi un oppidum allobroge

Située sur l'extrémité nord-ouest du Vuache, la chapelle de Sainte-Victoire se trouve au cœur d'un site fortifié – un oppidum – bâti par nos ancêtres, les Allobroges. De type « éperon barré », cet avant-poste sans doute formé de quelques bâtiments disposait en outre d'un impluvium (bassin creusé et étanché pour recueillir l'eau de pluie) dont la présence est encore visible de nos jours. Protégé sur trois côtés par les falaises du Vuache, cet oppidum était barré sur son accès sud-est par un long mur de pierres construit sur un talus. Cette enceinte, toujours visible aujourd'hui, avait environ dix mètres de hauteur. La datation précise de construction de cet oppidum est incertaine. Plusieurs spécialistes attribuent sa réalisation lors du second Âge du Fer (450-25 avant J.-C.). Pour l'historien savoyard Paul Guichonnet, ce site fortifié aurait pu être construit dans le cadre d'un système d'alerte et de défense mis en place pour faire face à une invasion romaine ou à des incursions guerrières venues du Nord (Cimbres, Teutons). Dans ce cas, l'oppidum du Vuache, comme ceux du Salève, du Mont de Musièges et de la Mandallaz, daterait plus précisément de l'époque de la Tène III (150-25 av. J.-C.). L'oppidum du Vuache permettait de surveiller ce secteur de la vallée du Rhône formant une frontière commune entre les tribus Allobroges, Séquanes et Helvètes. Comme souvent dans l'histoire européenne, ce site celte a par la suite été christianisé avec le culte à Sainte-Victoire évoqué ci-dessus.